



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

# Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir» n°16 - Décembre 2004 Janvier 2005



## Feu sur la V.S.O.P



Il y a un an, la Vie Sportive Ozophoricienne fêtait avec faste ses quarante années d'activité. Le gotha des sections adhérentes avait invité pour l'occasion une équipe municipale qui donnait le sentiment de bien accepter la volonté d'indépendance des sportifs locaux. Douze mois plus tard, la guerre est unilatéralement déclarée.

«La municipalité veut vampiriser la V.S.O.P.», constate un pratiquant d'arts martiaux. Raccourci imagé qui résume bien la méthode employée, laquelle consiste à vider le club omnisports de son contenu en proposant de mirobolants avantages à certaines sections... en échange de leur départ. À Ozoir comme dans d'autres communes, la cohabitation entre élus et responsables de grosses associations sportives, culturelles ou de loisirs est souvent difficile. Les maires se méfient de ces structures et ne les apprécient que quand ils les contrôlent. Dans le cas contraire, ils s'emploient à les affaiblir et, quand c'est possible, à les faire disparaître. Menaces sur les créneaux horaires, les terrains, les subventions, voilà pour le bâton; offres alléchantes pour ceux qui coopèrent, voilà pour la carotte. Nous en sommes semble-t-il à ce stade aujourd'hui à Ozoir-la-Ferrière. Toutefois, le risque pris par un élu qui se

(lire la suite en page 7)

### vœux

«À l'an qui vient, si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins». C'est ainsi que l'on se souhaitait la bonne année, jadis, en Provence. Jolie formule n'est-ce pas? Noël, le jour de l'an... voilà donc venue l'époque où l'on se fait des poutous sur les joues, sous le gui ou sous le houx, en se souhaitant du bonheur partout partout. L'occasion ne se présentant qu'une fois l'an, la rater serait indécent. Bonne et heureuse année donc à vous qui nous lisez depuis un mois ou depuis une éternité. Et, avant que 2005 ne s'installe, faisons un point rapide.

«Ricochets» va bien, très bien. Les ventes croissent, les entrées de publicités sont bonnes. Aucune menace financière ne se profile à l'horizon. Il va donc falloir faire avec...

Rapellons que ce journal est né d'un manque démocratique: celui causé par le refus de l'équipe majoritaire de laisser s'exprimer toute information autre que l'officielle. Si, en politique, le «faire savoir» est au moins aussi important que le «savoir faire», ce n'est pourtant pas le droit à une information unilatérale que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme reconnaît à chacun. C'est celui d'être honnêtement et complètement informé.

Qui, sans «Ricochets», aurait entendu parler de la Ferme Pereire, propriété communale que la municipalité voulait offrir à un établissement privé?

Qui saurait que deux permis de construire illégaux avaient été délivrés par la ville, en août 2003, dans le parc du château, en faveur du même établissement?

Qui aurait eu vent des raisons pour lesquelles trois élus du groupe majoritaire ont décidé de faire sécession?

Qui saurait aujourd'hui, le danger qui menace la V.S.O.P. ?

Lisez, faites lire «Ricochets», le journal partisan de la transparence.

Jean-Louis Soulié

### politique

## Les Verts sont-ils mûrs?

Ils sont deux Verts à siéger au conseil municipal: Loïc Griveau et Natacha Rozentalis.

Pour leur premier mandat, ces récents élus s'essaient à «faire de la politique autrement».

Avec plus ou moins de succès...



Loïc Griveau

### Ricochets: Pourquoi éprouvez-vous le besoin de vous affirmer en dehors de la gauche locale?

Loïc Griveau: En 2001, lors des municipales, nous pensions qu'à partir d'une campagne électorale il serait possible de lancer une dynamique autour de nos idées. Notre bon score du premier tour (11%) nous a amené à entrer en négociation avec l'équipe sortante. Hélas tout a dérapé et vous connaissez la suite. Depuis, nous maintenons un groupe indépendant au sein du Conseil municipal car nous n'avons pas une vision toujours identique à celle des élus de gauche.

Après deux années d'hésitations lors des conseils municipaux vous donnez aujourd'hui l'impression d'une meilleure maîtrise des dossiers et vous faites preuve de davantage de pugnacité...

Loïc: C'est que notre présence dans le paysage politique est récente. Comme nous sommes peu nombreux, il nous est difficile d'être présents dans les réunions organisées en milieu de journée (nous travaillons), ou tard le soir. Notre capacité d'action est donc amoindrie et ne correspond pas à notre poids électoral. C'est dommage car une mobilisation plus forte de nos électeurs nous permettrait de faire avancer beaucoup de choses concrètes. Je pense par exemple au marché bio et au développement de pistes cyclables.

Natacha Rozentalis: J'ajoute qu'il y a, à Ozoir, une volonté délibérée de faire en sorte que les opposants soient placés devant le maximum de difficultés pour exercer leur mandat. Ainsi, le choix de nous prévenir à la

(lire la suite en page 6)

### prospective

## Jean-Claude Jaillard les routes expliquent l'histoire...

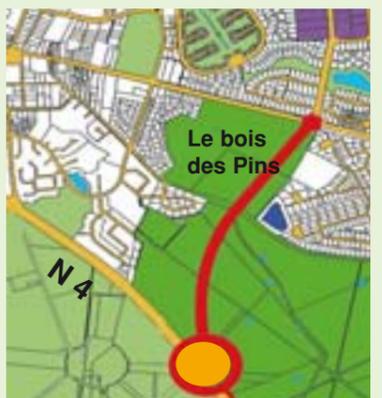
Jean-Claude Jaillard se passionne depuis toujours pour l'histoire d'Ozoir. Quand on lui demande comment il voit l'avenir de sa commune et ce qu'il faudrait pour que son passé devienne lisible, il répond: «demain, comme hier, tout tournera autour des voies de communications mais aussi du stationnement»...

Le futur d'Ozoir dépend pour beaucoup de la mise en chantier d'un projet qui remonte à la fin des années soixante-dix. Je veux parler de la création d'une entrée principale dans la ville par la rue Robert-Schuman. Il faut pour cela un échangeur derrière Plume-Vert, et un accès à travers le Bois des Pins. Ce constat n'est pas nouveau: la circulation est le gros problème d'Ozoir depuis trente ans. Une nouvelle ouverture décoincerait la circulation, rendrait la zone industrielle enfin accessible et libérerait l'axe

Eglise-Mairie en rendant son calme au Vieux Village. Pour que celui-ci respire, il faudrait aussi aligner les constructions nouvelles entre l'école Sainte-Thérèse et la route de Chevy. Un recul de six mètres permettrait la réalisation de trottoirs. Certains vont penser que cette vision de l'avenir d'Ozoir, axée sur les problèmes de circulation, ne prend pas en compte le passé de la commune dont je suis pourtant l'un des bons connaisseurs. Ils s'imaginent que notre cité a toujours été un village-rue typique, aux maisons ali-

gnées le long de l'actuelle avenue du Général-de-Gaule. C'est une erreur. Durant des siècles, Ozoir a vécu autour de sa Place de l'Eglise, place qui n'a presque pas changé depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Un cimetière entourait alors l'édifice religieux et un manoir féodal occupait l'emplacement de l'actuel château de la Doure. Ce manoir fut détruit lors du passage des Lorrains pendant la

(lire la suite en page 5)



La création d'une troisième entrée de ville par la rue R. Schuman (avec un échangeur derrière Plume Vert, et un accès à travers le Bois des Pins) rendrait la zone industrielle plus accessible et libérerait l'axe Eglise - Mairie.



MEUBLES ANCIENS EXOTIQUES  
**DENNEMOR**

Maison Fondée en 1870

41, Av. du général De Gaulle - 94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)

**01 45 76 30 19**

## une tentative déjà ancienne

Les vieux sportifs ozoiriens qui assistent aujourd'hui à l'O.P.A. lancée par la mairie contre la V.S.O.P. doivent se dire que l'histoire se répète. Il y a trente ans, une autre municipalité, de gauche celle-là, avait en effet essayé, elle aussi, de casser la V.S.O.P. dans le but de créer un Office municipal des Sports. Mais elle s'était heurtée à une forte opposition de la part d'Ozoiriens de toutes opinions qui s'étaient dressés contre la manœuvre. Je garde le souvenir de deux assemblées de ces opposants -

l'une à Gruet et l'autre au C.C.L.O. - au cours desquelles les propos tenus montraient l'attachement de tous au club omnisports. Quelques rares sections, croyant en tirer des bénéfices, avaient néanmoins accepté d'entrer dans le jeu de la municipalité. Il en était sorti une Association Sportive Ozoirienne (ASO) et une multitude de difficultés liées à l'occupation des terrains par deux associations concurrentes. L'ASO végéta quelque temps puis finit par disparaître.

NEMROD

## élus, toujours... présents

Monique Grall, Jacques Nedel et Jean-Claude Ledain assument toujours leur rôle de conseillers au sein de l'assemblée communale. (...) Nous avons quitté le groupe majoritaire, Horizon 2000, en raison de profondes divergences avec le maire, parce qu'il bafoue la démocratie à Ozoir-la-Ferrière. Fidèles à nos convictions de droite et gardant notre liberté, nous entendons faire remonter celle de nos électeurs lors des votes. Aussi avons-nous créé le groupe:

«Transparence et Démocratie, demain pour Ozoir»,  
BP 59 - 77832 Ozoir Cedex.

M. le Maire ne respecte plus les engagements pris lors de la campagne électorale. Promesses que nous considérons comme incontournables. (...)

M. GRALL, J. NEDEL, J.-C. LEDAIN

## viva la musica!

Quand on me souffle la musique dans les esgourdes, je suis à la trace les petits cailloux du chemin, je suis preneur, j'adhère. Allez, chauffe Stephan (Seva), fana de la planche... je suis de ton bord. Je n'étais pas un accro de Sydney mais quand même, la petite fleur ne faisait de mal à personne. (...) L'Irlande, j'adore aussi et Esther en a bien parlé. Une question demeure: pourquoi dit-on que dans les pubs de Dublin ou de Cork les hommes chantent? Et les femmes? Elles ne savent pas chanter? En tout cas elles savent swinger, le dessus vous êtes bien d'accord! (...)

Merci Gérald (Daguet) d'avoir bien voulu nous offrir (oui, nous offrir) ce spectacle bière rousse. The more, the merrier.

La prochaine fois, tu voudras bien, Gérald, pousser les murs. On est nombreux à vouloir entrer dans ton pub. Un peu rikiki tu ne trouves pas?

Allez, je bise tous les accros de la musica qui comme moi sont des fans des spectacles de l'ami Gérald.

GUY TOUITOU

## rêverie patrimoniale (suite)

Suite au courrier «rêverie patrimoniale» publié dans votre précédent numéro, je tiens à préciser, d'abord, que ce n'est pas le syndicat d'initiative qui proposait d'initier la population à la fabrication du carrelage médiéval, mais moi-même en faisant des démonstrations sur les techniques de travail du 12e siècle. (...)

Ensuite, l'auteur du courrier déclare «en une demi-heure, j'avais l'impression de tout connaître sur le carrelage médiéval» et, plus loin, «où en serait le sol des bâtiments de la ferme Pereire si l'on avait fabriqué et posé un carreau (225 cm2) par jour»? Ayant visiblement une grande faculté d'esprit, l'auteur serait surpris de découvrir qu'avec une petite formation de base il pourrait réaliser plusieurs carreaux de ce type par jour. (...)

Dernière citation: «Faire rêver, n'est-ce pas l'objectif de ces journées du patrimoine»? C'était en effet l'objectif mais je constate que l'auteur du courrier et moi-même n'avons pas les mêmes rêves.

MAURICE ALAVANIA

### la réponse de l'auteur

N'ayant eu, écrivant l'article incriminé ni l'intention ni l'impression de vous nuire en quoi que ce soit, j'en conclus que j'ai été mal compris. Mon courrier n'avait pas pour objet votre prestation mais visait en premier chef l'état pitoyable dans lequel j'ai trouvé le bâtiment central de la ferme Pereire. Si j'ai pris soin de ne pas vous nommer (ainsi que d'autres personnes) c'est pour ne pas vous associer malgré vous à une critique qui, même si elle est constructive, sera certainement mal jugée... le journal dans lequel paraissait cet article étant catalogué «torchon d'opposition municipale» par le maire.

Rendons donc à Cesar ce qui lui appartient et merci encore pour l'animation culturelle rendue possible et effectuée ce jour là.

ALAIN AUDOUY

PS: Lorsque j'écris «j'avais l'impression de tout connaître», je n'écris pas «je connais tout». Je n'ai fait qu'avouer mon ignorance dans votre domaine réservé. Permettez-moi d'avoir eu (en partie grâce à vous) cette impression là.



DEUX LECTRICES DE «RICOCHETS» NOUS ONT FAIT PARVENIR, SOUS UNE FORME ILLUSTRÉE, LE REGARD SANS COMPLAISANCE QU'ELLES PORTENT SUR NOTRE VILLE. HEUREUSEMENT QU'IL Y A AUSSI DES CHOSES PLUS AGRÉABLES À VOIR À OZOIR-LA-FERRIÈRE...

### Abonnement (à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs. Abonnez-vous et incitez vos proches et vos amis à faire de même...

NOM: ..... Prénom: .....

Tel.: ..... Adresse: .....

Je prends ..... abonnements de 10 numéros à Ricochets (20 euros pour deux années de lecture)

Je prends un abonnement de soutien: 25 euros et plus.

Je joins un chèque de ..... euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date:

Signature:

Ricochets - n°16 - décembre 2004 janvier 2005

Promotion: Monique Le Cazoulat.

Numéro ISSN: 1630-3806.

N° Commission paritaire: en cours

Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie.

Dépot légal: décembre 2004.

Le numéro: 2 euros.

Abonnement pour 10 n°: 20 euros.

Renseignements: 01.64.40.39.38.

Photos: Michel Kafka et J.-L. Soulié.

Email: isamona@wanadoo.fr

Annouces publicitaires: Christiane Laurent.

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:

Anne-Marie Audouy, Gérard Amiel, Christiane Bachelier, François Carbonel, Anne-Claire Darré, Monique Grall, Isamona, Jean-Claude Jaillard, Christiane Jeunele, Michel Kafka, Christiane Laurent, Claude Le Bihan, Jean-Pierre Le Cazoulat, Monique Le Cazoulat, Jean-Claude Ledain, Esther Lude, Philippe Lejeune, Jean-Claude Morangais, Isabelle Monin-Soulié, Françoise Naret, Jacques Nedel, Claudine Poger, Nicole Ragot, Jean-Louis Soulié.

## droit dans le trottoir

Ancien informaticien, M. Claude Guyot habite Ozoir et il lui arrive parfois d'avoir des idées disons... pas banales. Celle, par exemple, consistant à se mettre un sac sur le dos et à se rendre à pied jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, tout là-bas là-bas, à l'extrême nord-ouest de l'Espagne. La promenade, près de deux mille kilomètres, était très prisée au Moyen-Âge. Elle est aujourd'hui un peu passée de mode.



Au cours de son périple, M. Guyot a suivi bien des chemins, traversé bien des villes, et constaté que les trottoirs, ce n'est vraiment pas le pied. «*Il y en a des larges, des étroits, des hauts, des bas, des boueux, des glissants, des en marbre comme à Porto... Quelles que soient les villes traversées, ils ont tous leur petit quelque chose qui cloche. Sans doute parce qu'aucune législation n'existe en la matière.*»

Pour exprimer son étonnement, notre ozoirien a décidé d'écrire un livre. Oh!, petit le livre: une centaine de pages. C'est parfois rigolo à parcourir et, de temps en temps, assez instructif.

Si vous voulez en savoir plus sur ce sujet, écrivez à M. Claude Guyot, 25 rue de Pontault à Ozoir-la-Ferrière.

## Restaus de vie

«*Des pauvres à Ozoir? Il n'y en a pas.*» Voilà pour la version officielle: celle qui consiste à se mettre les mains devant la bouche, les yeux et les oreilles.

«*Des pauvres à Ozoir? Il y en a et nous les rencontrons chaque semaine,*» ça c'est la version des bénévoles de l'antenne locale des restaus du cœur. Qui croire?



«*J'en connaissais même un, vingt-cinq ans environ, qui couchait sous la tente été comme hiver dans les bois,*» affirme M. Taty, responsable local. *Nous le recevions ici jusqu'au jour où on ne l'a plus vu. Son corps a été retrouvé déshiquetté sur une voie ferrée. Compte tenu de la situation qui était la sienne je ne pense pas qu'il s'agissait d'un accident mais bien d'un suicide...».*

Le restaurant du cœur d'Ozoir vient d'ouvrir ses portes. Contact: 01.64.43.35.35.

## Transmission

### «Alpha soir»: la langue de l'amitié

**Dans leur lutte contre l'illettrisme, les pouvoirs publics cherchent à traiter le problème à sa racine, c'est-à-dire à l'école. Mais certains adultes éprouvent aussi des difficultés dans leur vie quotidienne du fait d'une maîtrise insuffisante de la langue écrite ou orale. À ceux-là, «Alpha soir» apporte une aide constante et précieuse.**

Comment s'y retrouver dans les démarches administratives, la gestion d'un compte en banque, une demande de crédit, si on ne sait pas lire, écrire, compter? Être à l'aise en français est essentiel pour l'insertion dans la société.

Or, il existe peu de structures officielles de proximité pour l'alphabétisation des adultes. Ce sont, en général, des associations qui la prennent en charge. À Ozoir, il existe, au centre des Margotins, deux fois par semaine, des cours de lecture et d'apprentissage du français. Mais ces cours se déroulent l'après-midi ce qui exclut les personnes qui travaillent. Un créneau horaire mieux adapté (de 20h 30 à 22h 30) est ouvert... Andrée Schaller se souvient de ce début difficile aux Margotins: «*les apprenants ne venaient pas très régulièrement, le lieu ne convenant pas à des travailleurs au domicile éloigné et sans moyen de transport.*»

En 1996, l'association «Alpha Soir» est créée afin de mieux répondre aux besoins

et le directeur du foyer où vivent de nombreux élèves met à sa disposition un local, un tableau, des tables et des chaises. L'association vit avec quelques livres fournis par des directeurs d'écoles d'Ozoir. Les premières subventions municipales tombent: elles permettent de payer assurance et papeterie. Mais avec ses soixante-quinze élèves, l'association est bien à l'étroit dans son local de quatre mètres sur cinq.

En 2001, un appartement est alloué par la Ville et des subventions exceptionnelles, notamment du Fonds d'Aide Sociale, permettent l'achat de livres adaptés à ce public ainsi qu'un petit mobilier, une photocopieuse, un lecteur de cassettes...

#### une relation d'amitié

L'équipe des bénévoles trouve son rythme et des cours sont organisés presque tous les soirs de la semaine.

Certains étudiants ont une culture de tradition orale, une langue maternelle qui ne s'écrit pas, et n'ont pas été scolarisés. Ils ont besoin d'apprendre à lire. D'autres ont

des diplômes universitaires de leur pays d'origine et viennent surtout pour apprendre une orthographe bien difficile, enrichir leur culture générale, rencontrer quelques auteurs contemporains. Comment faire progresser en même temps des gens dans des situations aussi diverses? Il faut des cours en petits groupes, voire des cours particuliers! Il faut donc beaucoup de bénévoles... Ils sont sept actuellement, enthousiastes et chaleureux. La plupart ne sont pas enseignants et se forment peu à peu, notamment par les échanges dans l'équipe. Tous disent les exigences de cet engagement mais surtout l'enrichissement qu'ils en retirent. Ils s'émerveillent de la gentillesse de leurs élèves, de leur motivation qui permet des progrès, de leur réussite partagée quand ils s'insèrent dans un club sportif ou participent aux Dicozoir.

Car le rapport enseignant-enseignant va bien au-delà de la transmission de la langue. Il s'agit d'une véritable relation d'amitié, qui grandit dans l'accompagnement quotidien.

CHRISTIANE JEUNELE



## Portrait

Alain Audouy,  
Michel Renaud  
et Jean Brunet:  
trois musiciens,  
trois amis

### Accords d'accordéons

**L'histoire des trois musiciens du groupe Hora se structure un peu comme dans un roman de John Irving: des personnages bien diversifiés vivent, loin les uns des autres et sans lien entre eux, des aventures contingentes. Et puis un jour, point d'orgue: ils se rencontrent, et l'intrigue s'envole, prend toute sa force et tout son sens.**

Ainsi, lorsque l'épouse d'Alain Audouy se mit en tête de jouer de l'accordéon, ce fut un petit caprice vite oublié. Mais l'objet avait été acheté. Et Alain n'aime pas le gaspillage. C'est donc lui qui, d'oreille, sans aucune éducation musicale, entreprit d'appivoiser la bête. Séduit, il eut vite envie d'un instrument plus beau, plus gros, accordé à sa haute stature. Les sous pour l'acheter? Héroïque, Alain prit une décision ferme et définitive: il allait s'arrêter de fumer pour faire des économies. Aujourd'hui, professeur des écoles à Gruet (où il a connu un certain Hervé Cazenave) il ne fume toujours pas, et il est bon à l'accordéon.

Michel Renaud, avec son look sage de directeur d'école, on voit tout de suite qu'il a toujours fait dans le sérieux: trois ans de conservatoire, organisation de concerts de flûte à bec avec ses élèves d'une école de Pontault, Projet d'École musicale, chant choral... Son passage de directeur à Gruet lui fait rencontrer «des collègues charmants», dont un certain Hervé Cazenave. À la

retraite, il revient tout naturellement les retrouver pour musiquer ensemble. Michel «ne conçoit pas une vie sans musique»...

Jean Brunet, petit, était un garçonnet facétieux qui «faisait l'aveugle avec un bandonéon entre les mains». Au retour de l'armée, il joue dans des bals, se marie et freine un peu sur les sorties. La rencontre un jour avec un certain Hervé Cazenave, prof d'accordéon au CCLO, lui permet de perfectionner sa technique. Mais qui est donc cet Hervé Cazenave auprès de qui se fait la croisée des chemins? Un instituteur, aujourd'hui retraité, passionné par son métier, passionné par la musique, passionné par la vie. Plusieurs générations d'écoliers de Gruet ont vécu grâce à lui des émotions artistiques de grande qualité dont témoignaient les spectacles de fin d'année d'un surprenant niveau, d'une surprenante tenue. Fut-il le fondateur du groupe Hora? En tout cas, c'est autour de lui et avec lui que prit l'émulsion.

«Hora», c'est le nom d'une danse, une ronde traditionnelle

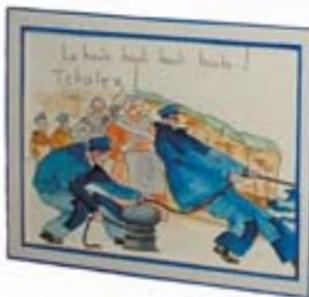
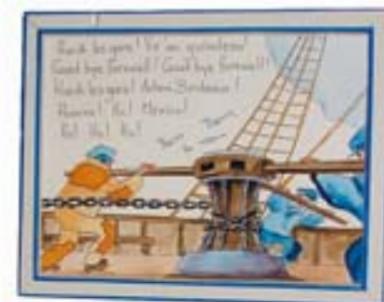


roumaine. Fidèle à son appellation, le groupe (formé des musiciens mais aussi de danseurs hommes et femmes) s'adonnait surtout aux danses des Balkans jusqu'à ce que Hervé impose le folklore français, nos bonnes vieilles bourrées et gavottes. Le répertoire serait désormais varié et éclectique. Alain a introduit des danses de son pays, l'Ariège. Récemment les chants de marins, la plupart composés avec une pointe d'humour par Michel, ont fait leur entrée: «Des chan-

sons d'hommes, de travail, de solidarité, à danser très serrés: il n'y a pas beaucoup de place sur le pont d'un bateau...».

Chaque année, Hora organise un festival folk vivant et coloré. «On ne se prend pas la tête, assurent en chœur nos trois artistes. Avec le folklore, on peut faire danser tout le monde. C'est un réel partage. Vous savez, quand on fait plaisir aux autres, on se fait plaisir à soi-même et réciproquement...».

ISABELLE MONIN SOULIÉ



Lors d'une récente exposition consacrée à l'eau (elle était organisée par le Secours populaire), Alain Audouy s'est découvert un talent de peintre aquarelliste. Ayant illustré des chants de marins, il a eu la surprise de découvrir que ses dessins, une trentaine offerts aux organisateurs, plaisaient beaucoup. Tous se sont vendus en l'espace de quelques minutes

## le livre de ma vie

Qui n'a pas lu un jour le livre qui a profondément bousculé sa vision du monde et ses habitudes, qui l'a fait réfléchir sur lui-même et sur les autres? Pourquoi ne pas parler de cet ouvrage exceptionnel? Allez à vos plumes... Ce mois-ci, c'est Isamona qui ouvre cette nouvelle rubrique.



## Rêves et cauchemars d'une nuit de Noël

Rêves et cauchemars d'une nuit de Noël. Contrairement à la plupart des dames, j'adore les maisons où des souris sortent de dessous les plinthes, par des interstices invisibles, la nuit. Petites, les souris. Grises. Et grassouillettes. Cette étrange affinité remonte à loin. Au plaisir que me donna, dans la nuit de mes temps, l'alerte et pétulante reine des souris du *Casse-noisettes* d'Alexandre Dumas. Elle causait pourtant bien des ennuis au courageux jeune homme en bois qui avait parcouru le monde pour trouver la magique noisette Krakatuk, la casser avec les dents en faisant trois pas à reculons les yeux fermés, et sauver ainsi la princesse Pirlipatte! Elle l'avait fait trébucher, le mignon, il avait ouvert les yeux trop tôt, et tout avait foiré. C'est du moins ce que j'ai retenu du conte que le parrain Drosselmayer raconte à une fillette, Marie, alitée à la suite d'un accident: une vilaine grosse coupure causée

par le bris d'une vitrine lors d'une lutte brutale et sanglante entre de vaillants petits soldats de plomb et le roi des rats. Volontairement cruel, celui-là. Pauvre Marie. Que de peurs et de tracassés, avant que le peu séduisant jouet (un casse-noix, a-t-on idée?) offert par son parrain devienne un beau et doux jeune homme prêt à l'épouser... Surprise improbable que cette lecture. Je ne connaissais du grand Alexandre que *Les Trois Mousquetaires*. Et à cet âge-là (disons dix ou douze ans) ne prisais guère ces histoires d'hommes batailleurs et de femmes perfides et infidèles. Je n'en ai apprécié les finesses que bien plus tard. Quand papa m'apporta pour me distraire dans mon lit enfiévré (quelque varicelle ou scarlatine de saison) un petit livre d'Alexandre Dumas à la couverture jaunâtre, j'aurais presque jeté celui-ci dans la ruelle si je n'avais été une petite fille bien

élevée. Bienheureuse éducation! J'ouvris docilement l'opuscule... et y passai la nuit sans relever les yeux! Une imagination foisonnante, un univers à dimensions variables dans lequel des mondes (celui des humains, celui des rongeurs, celui des jouets, celui du conte de fées et des princesses dans leur palais de sucre) s'imbriquent et s'interpénètrent avec de dangereuses passerelles de l'un à l'autre. Rien de mièvre, beaucoup de force au contraire et même parfois de cruauté, Dumas ne prenait pas les enfants pour des niais... Alors, je voudrais vous demander un service pour satisfaire ma curiosité. Si vous avez des enfants encore petits, voulez-vous bien déposer sur leur oreiller, un soir de varicelle ou de scarlatine, le *Casse-noisettes* d'Alexandre Dumas? Vous observerez si, gavés qu'ils sont d'informations brutales mais aussi d'images parfois belles, ils restent sensibles à l'univers coruscant qui charma tant une petite fille née bien avant l'ère de la télévision. Et puis vous me direz?

ISAMONA

## événement

### un bonheur de dictée

Gros succès pour la cinquième édition de la dictée d'Ozoir qui s'est déroulée le 20 novembre dans les locaux du lycée Lino Ventura. Cent-cinquante Ozoiens se sont retrouvés pour relever le défi que leur lançait Christiane Bachelier. Le choix de l'ex dico d'Or de chez Pivot s'est porté, comme c'est toujours le cas, sur un sujet local: le château des Agneaux (voir l'encadré). Les participants étaient répartis en sept catégories: champions, adultes, lycéens, collégiens, primaires et deux groupes de «tous pays» ces derniers rassemblant les personnes dont le français n'est pas la langue maternelle. Il y a les «apprenants», qui se heurtent aux premières difficultés orthographiques, et les «confirmés» dont certains font moins de fautes que beaucoup de natifs. Cette épreuve est, pour les uns comme pour les autres, une manière agréable de se sentir membres à part entière de la communauté ozoiennaise. D'autant que l'épreuve, avant tout ludique, évite le piège du concours. Le nombre de fautes des participants n'est jamais évoqué, même pour les copies des vainqueurs. Quant aux primaires, qui venaient pour la première année, leur examen d'entrée s'est bien passé. Nul doute que, l'an prochain, la dictée accueillera à nouveau de nombreux enfants.

Le Lions Club est l'un des partenaires les plus fidèles des dicOzoir. Deux de ses représentants remettent un chèque de soutien aux organisateurs.



Une vue de la salle durant l'épreuve et la cérémonie de remise des trophées.

## le texte de madame Bachelier

### Le château des Agneaux

À quelques lieues de Paris, à l'orée du bois Notre-Dame, s'étendait, dès le XI<sup>e</sup> siècle, le domaine des Agneaux; il regroupait une ferme et la demeure des maîtres. Ce modeste bâtiment, vers mille (mil) cinq cent quatre-vingt-cinq, prit l'allure d'un château en se dotant de deux pavillons encadrant le logis initial, prémices des embellissements successifs qui lui seraient apportés. On y accède encore aujourd'hui par une longue allée bordée de quatre rangées de feuillus. (Fin de la dictée pour les cadets)

L'époque est fort troublée; la propriété, proche de la route de Champagne, indûment pillée et rançonnée par les troupes de passage, fut aménagée en forteresse: des fossés furent creusés au pied des murs d'enceinte, dont subsistent quelques vestiges aux pierres épauprées; pont-levis, échauguettes et meurtrières complétèrent le système défensif. (Fin de la dictée pour les juniors et les candidats dont le français n'est pas la langue maternelle)

Plus de deux siècles s'écoulèrent. S'installa aux Agneaux un ancien cent-suisse révoqué par Louis XVI, puis devenu buandier, dont l'épopée napoléonienne fera un comte. Sacrifia-t-il à l'engouement d'alors, qui prônait l'acajou et le porphyre, les tons bleu nuit ou vert bronze? Quoi qu'il advint, il y mena grand train, donnant de somptueuses fêtes, conviant notables et amis à partager les plaisirs cynégétiques. Dans les cuisines, les hâtières étaient prêts à recevoir les broches où rôtièrent cuissots (cuisseaux) de chevreuil ou de sanglier. (Fin de la dictée pour les seniors)

Passé les multiples tourmentes et vicissitudes de l'histoire, de main en main, le lieu accueille depuis quelques décennies une association de golfeurs. Un parc de quatre-vingt-dix hectares offre deux parcours, l'un de dix-huit trous, l'autre de neuf, entrecoupés d'obstacles. Il faut au joueur une pratique assidue pour bien manier la crosse et frapper la balle, placée sur le tee: celle-ci, slicée, envoyée au-delà du fairway, va se perdre dans un bunker au lieu de rouler sur le green, où un putt l'aurait menée au but. De coup en coup, traînant son chariot ou accompagné d'un caddy (caddie), chargé de clubs, au terme d'une longue marche à travers bosquets et prairies, notre sportif achèvera ses links parmi les thuyas et les rhododendrons. (Fin de la dictée pour les champions)



## Émotion

Voitures de pompiers, Samu, police... l'accumulation de véhicules garés dans la cour du collège n'avait rien de rassurant pour les élèves et professeurs de Gérard Philipe en ce début du mois de décembre. Qu'était-il arrivé à la douzaine de gamins pris de soudains vomissements et tremblements? Certains incrimaient déjà l'eau bue à l'issue du cours de gym. D'autres laissaient entendre, à demi-mot, que c'était beaucoup plus grave. En fait les médecins arrivés rapi-



dement sur place diagnostiquèrent assez vite une banale gastro comme il y en a beaucoup en ce moment. Une gastro collective? Il paraît que c'est possible, l'effort physique intense accompli en commun ayant servi de détonateur.

Après deux heures d'attente inquiète, les parents alertés purent repartir rassurés. Plus de peur que de mal... heureusement.

## gala dansant



Petite pub personnelle pour des gens qu'on aime bien (et réciproquement). Si vous achetez ce journal juste au moment de sa sortie, vous

saurez que le Lions Club organise, samedi 18 décembre à 20h 30, dans la grande Halle de la Ferme d'Ayau à Roissy-en-Brie, un gala dansant. Salsa, rock, danses en tous genres avec démonstration du Spirit of Lindy.

Entrée par personne 15 euros (12 euros pour les groupes et les étudiants) fruits et boissons non alcoolisées compris.

**Renseignements et inscriptions:**

J.-M. Bertau: 06.07.11.32.64.

Centre culturel de la Ferme d'Ayau: 01.60.34.54.16.

## visite guidée

# promenade dans un verger très convoité

**En recevant madame Bellas, les propriétaires du château d'Ozoir avaient été clairs: elle était là pour constater que le verger est distinct du parc et qu'il est donc légitime de vouloir le rendre constructible. À l'issue de cette promenade, l'élue est toujours convaincue du contraire. Elle explique pourquoi**

Vu de près, le château de la Doutré est beaucoup plus grand qu'on ne l'imagine depuis la grille. Belle allure classique, Perron latéral descendant vers le parc... Mais ce n'est pas du château qu'il s'agit.

Demi-tour donc. Nous longeons la façade, juste le temps de voir qu'il y a un joli atelier vitré adossé à la ferme de la Doutré et peut-être une habitation. Un peu en surplomb, le verger s'offre à nos regards, sur notre gauche: un vrai verger. Nous ne nous approcherons pas plus, mais de l'angle du château, les pommes sont bien visibles. Cette partie du verger est bordée d'une superbe allée de tilleuls (prolongement de l'allée du cèdre – ledit cèdre étant dans le parc du château, un peu plus loin). L'ensemble, château, parc, cette

moitié de verger et cette allée ont un charme puissant. Nous sommes au cœur de la ville et... dans un autre monde.

Nous passons maintenant à la seconde partie du verger, bien plus dégradée. Les arbres sont plus rares et les herbes folles plus nombreuses. Le gymnase Jacques Anquetil est visible... et gâche un peu la perspective.

### masquer le gymnase

Sans bien percevoir qui a lancé le premier l'argument, je comprends tout à coup que le gymnase sert d'argument pour justifier de le masquer avec les immeubles. La futaie du parc est effectivement distincte, car une haie de conifères est plantée entre les arbres de haute tige qui la bordent. Cette séparation ne convainc pas Philippe Roy (du

Renard), qui maintient que parc et verger sont indissociables dans cette partie (alors que de l'autre côté, le mur de la ferme fait séparation...)

Mon impression – irrationnelle? – est qu'il serait moins dommage de construire sur cette partie du verger que sur la première. J'y verrais bien une grande extension, légère comme une serre, tournant le dos à Anquetil et ouverte sur le parc.

### comme en 1789

Comme je devisais avec la personne qui m'avait ouvert la grille, j'ai appris qu'il s'agissait d'un des fils Waldmann; que la vente n'était bien sûr toujours pas faite, qu'il y avait promesse de vente sous condition d'obtention des permis, qu'il comprenait mon action... mais n'avait pas

donné suite à ma proposition de rencontre car ils (les Waldmann) se sont sentis assiégés comme en 89, par le peuple qui se prétendrait chez lui au château alors que – tout de même – les propriétaires, c'est eux. J'ai dit que nous ne nous sentions pas propriétaires du château mais souhaitions que la Mairie pré-empte... pour en devenir propriétaire. Il a insisté pour dire que la vente au Campus lui paraissait offrir toute garantie que le château et le parc ne soient pas touchés, alors qu'avec les changements de municipalité rien ne dit que demain tout ne serait pas construit! C'est vrai qu'il faudrait faire classer l'ensemble pour avoir toute garantie. Mais quel bel ensemble!

MONIQUE BELLAS

## prospective

# Quel demain pour Ozoir?

(suite de la première page)

Fronde. Ozoir était donc constitué de cours, ouvertes sur la place, rayonnant autour de celle-ci et fermant le village côté extérieur. Tous les terrains derrière étaient des prés et des jardins. Les caves des maisons communiquaient entre elles: on pouvait passer d'une cour à l'autre, par en dessous. La Ferme de la Doutré et le manoir avaient aussi leurs souterrains. Les accès s'en trouvent au fond des placards, dans les murs de la Ferme, assez épais pour comprendre un escalier dérobé.

Cette communauté villageoise en formation défensive, centrée autour de son église, s'ouvrit le long d'un axe ouest-est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Deux tours fermaient le chemin venant de Paris qui ne suivait pas du tout le trajet emprunté par l'actuelle N4. Après avoir passé les hauts d'Ormesson, il rejoignait la Monthéty (123 mètres d'altitude) pour plonger sur Ozoir. Un autre chemin venait d'Attilly et il s'y tenait le marché aux grains. Quant au chemin du Plume-Vert, venant de la Marsaudière, il se dirigeait par Belle-Croix, vers Gretz et Tournan. Deux autres voies de communication existaient encore: le chemin de Mamelard qui traversait la Brèche-aux-Loups pour s'en aller vers Pontcarré; et celui partant du carrefour de Braque en direction de Roissy.

Cinq confréries religieuses s'installèrent et se partagèrent les 1500 hectares de la

## fer comme ferrière



«Ozoir-la-Ferrière doit son nom à son activité tournée vers le travail du fer. Activité fort ancienne dont on peut penser qu'elle remonte à l'antiquité. On le suppose à la lecture de Jules César et de sa «Guerre des Gaules». Mais, comme pour les bulletins municipaux d'aujourd'hui, méfions-nous de l'histoire écrite par le vainqueur... Car de ce passé et de la vie locale du troisième au neuvième siècles il ne reste aucune trace. Une chose est en revanche certaine: on fabriquait des outils et des armes à Ozoir pendant la guerre de Cent ans puisque les Anglais, c'est attesté, firent fabriquer par les forgerons de la région les catapultes ayant servi au siège de Lagny en 1432».

paroisse. Certaines furent exonérées de taxes à condition de défricher une part de la forêt. C'est là que se trouvaient les forges à bras, c'est là que l'on travaillait des nodules de fer trouvés sur place et du fer apporté d'ailleurs. Lorsque j'étais jeune, il restait encore dans les fermes quelques-unes de ces forges fonctionnant au charbon de bois.

### l'histoire récente

Cette histoire d'un village assez fermé sur lui-même semble en décalage avec l'image que donnent de lui les belles allées rectilignes qui traversent encore nos bois et qui témoignent d'un autre moment de notre histoire. En effet, à partir de Louis XIII, toutes les forêts de l'Île-de-France furent aménagées pour les chasses royales.

Plus tard, sous l'Empire, les châteaux de la région furent vendus mais les forêts ne trouvèrent pas acquéreurs. À la Restauration, la

famille d'Orléans retrouva la jouissance de ses biens. Pour peu de temps puisqu' Adélaïde d'Orléans vendit forêts et châteaux aux Rothschild et aux Pereire. À peu près à la même époque, la création de la ligne Paris-Mulhouse ouvrit un nouvel axe d'urbanisation et le 16 décembre 1862, Napoléon III prit le train de Paris jusqu'à la gare d'Ozoir pour rendre visite au roi de la banque, Monsieur le baron James de Rothschild en son château de Ferrières. Des maisons et des cafés apparurent le long de la route reliant le vieux village à cette gare qui se trouvait d'ailleurs sur le territoire de Roissy. Voici une preuve supplémentaire de l'importance des voies de circulation dans l'essor de nos villes. Aujourd'hui, le souci des circulations doit rester constant et conditionner les implantations nouvelles.

JEAN-CLAUDE JAILLARD

**Tropiques Diffusion**

Spécialités Antillaises

Traiteur J.M. Floro

Organise vos réceptions, mariages, lunchs, vins d'honneur, repas d'affaires, cocktails, buffets.

A votre disposition, une large gamme de produits très appétissants: acras de morue, petits boudins, crabes farcis, navettes, pains surprise, canapés...

Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards.

8, rue Lavoisier • 77330 Ozoir-la-Ferrière  
Tél. 01 60 02 89 92 • 01 64 40 11 28  
fax. 01 60 02 55 06 email. tropiques-diffusion@wanadoo.fr



Rond-point maudit

Un rond-point qui porte la guigne? S'il en est un à Ozoir, c'est celui situé au carrefour de trois avenues: Marceau, Arago et du Rond-Buisson. Voulu par M. l'adjoint à l'urbanisme, il pose des problèmes aux chauffeurs des cars qui se disent obligés de faire des contorsions pour tourner autour. À peine terminé, le giratoire fut démonté pour installer des canalisations pourtant prévues de longue date. C'était cet été et l'opération a coûté quelques milliers d'euros inutiles à la commune.



Et puis, voici un mois... boum! Un véhicule (dont le propriétaire affirme avoir été gêné par le soleil, très bas en cette saison), a foncé droit devant, détruisant la maçonnerie de pierres avant même que l'ouvrage n'ait été terminé.



Matous vus

Surveillez vos matous car Ozoir est en passe de devenir le village de la mère Michel... En octobre dernier la police municipale pose un piège pour attraper un chat en goguette qui avait le culot de traverser le jardin d'un grincheux. Ceci en vertu d'un article du code rural dépoussiéré pour l'occasion. Son propriétaire devra le récupérer à la fourrière avec des frais à acquitter. Cela se passait rue Alphonse Combe mais l'histoire se répandit comme une traînée de poudre, chacun la situant dans sa rue et



désignant l'ennemi des chats du secteur. On comprend mieux maintenant la réponse évasive faite par M. le Maire à des administrés lui demandant avec insistance, lors d'une réunion de quartier, d'agir contre les excès de vitesse: il avait d'autres chats à fouetter. Moralité: tenez Minou en laisse mais pour les rallyes en ville vous pouvez continuer.

CHRISTIANE LAURENT

entretien

les Verts sont-ils mûrs?

(suite de la première page) dernière minute de la date du Conseil municipal n'est-il pas neutre. Me déplaçant en province pour des raisons professionnelles, il m'arrive de devoir annuler un rendez-vous important pour me rendre à la séance du Conseil municipal.

**La majorité fait pourtant beaucoup pour donner le sentiment qu'elle vous prend en considération..**

**Loïc:** Lors de la dernière cérémonie des vœux, en janvier 2004, elle nous a même présentés - sur grand écran - comme les « bons » opposants, ce qui nous a fait sourire... Cela dit, nous sommes effectivement favorables au dialogue. Construire ensemble vaut mieux que de se faire la guerre.

**Construire un marché bio par exemple?**

**Loïc:** Nous avons effectivement tenté d'en installer un à Ozoir avec le concours de la municipalité. Le projet a capoté. Il eût fallu, pour aboutir, un engagement politique plus volontaire de la part de la Ville. Une communication insuffisante et une périodicité d'un marché par mois... le pari était perdu d'avance. Nous avons cependant noué de bons contacts avec le gestionnaire, l'entreprise Dadoun, et nous travaillons à l'installation d'un espace bio sur le marché traditionnel du samedi matin.

**À part la nourriture saine, que défendez-vous que les autres ne défendent pas?**

**Natacha:** L'écologie, c'est une réflexion globale sur la société et si notre liste, lors des municipi-

pales, s'appelait «Mieux vivre à Ozoir», ce n'était pas un hasard. Pour mieux vivre dans cette commune, il faudrait s'intéresser à des questions comme celle de l'emploi de manière à ce que les habitants puissent se rapprocher de leur lieu de travail et éviter de longs trajets journaliers. Or notre zone industrielle, où travaillent de nombreux Ozoiriens, est très menacée. Que fait la municipalité pour la redynamiser?

De même pour le logement. Nul ne se préoccupe des jeunes à la recherche d'appartements à prix doux. Et les transports? En la matière, le dynamisme des com-

**«Nous poursuivons le maire devant les tribunaux, avec les autres élus de l'opposition, afin que la loi française soit appliquée à Ozoir»**

munes voisines tranche avec le nôtre. La volonté politique fait défaut à Ozoir-la-Ferrière.

Voici deux ans, nous nous sommes mobilisés sur un projet de pistes cyclables et il nous a semblé, dans un premier temps, que M. Oneto allait le porter. Il y a même eu promesse ferme de le faire figurer dans le projet de ville. Depuis... nous attendons.

**Y a-t-il des projets contre lesquels vous vous mobilisez de façon prioritaire?**

**Natacha:** Nous nous battons

contre le projet de construction dans le parc du château parce qu'il provoquerait, s'il devait aboutir, un véritable séisme immobilier à Ozoir. C'est pourquoi nous avons cosigné le recours qui a abouti à l'annulation des deux permis de construire illégaux délivrés par la ville. Je précise que l'idée de M. Bouthemey, le directeur du Campus, ne manque pas d'ambition mais on ne saurait nous l'imposer par de mauvais moyens. Au lieu de cela, le Maire met le POS de la ville en révision simplifiée au seul profit d'un promoteur. C'est la même logique que pour la place du marché: la puissance publique ne défend pas les intérêts des citoyens, elle se met au service d'intérêts privés.

**Loïc:** Ce n'est pas le projet d'école privée qui me choque mais celui de la résidence de service, en fait une énorme barre inesthétique. Et comme l'un ne peut se faire sans l'autre, je ne peux qu'être contre ce projet. D'autant que je désapprouve, moi aussi, les moyens employés. Cette affaire de panneaux de permis de construire que l'on a «oublié» de mettre en place pour que la population n'ait pas le temps de réagir, c'était très choquant...

**Pourquoi n'avoir pas écrit cela dans le premier numéro d'«Informations municipales»?**

**Natacha:** Contrairement à ce qui est imprimé dans ce soi-disant espace d'expression, nous n'avons pas oublié d'envoyer notre texte: nous refusons de cautionner cette opération. Et nous poursuivons le maire devant les tribunaux, avec les autres élus de l'op-

position, afin que la loi française soit appliquée à Ozoir.

**Loïc:** Imposer, à l'heure de l'informatique, six semaines de délais pour la remise des textes, c'est se ficher du monde.

**Vous n'êtes donc pas satisfaits de la politique de communication de la ville**

**Natacha:** Communication ou marketing? Une chose est sûre: ce n'est pas de l'information. Les élus communiquent, mais nous ne sommes guère avancés sur leurs projets. Où veulent-ils nous emmener? La dernière expo-ville était, de ce point de vue caractéristique: des projets éparpillés mais rien de global. Ozoir dans dix ans, ce sera quoi?

**Loïc:** Dans « Ozoir Magazine » - il suffit de compter le nombre de photos du maire - la propagande prend le pas sur l'information. C'est même parfois ridicule. Mais ce qui me gêne le plus, c'est que l'on puisse proférer (sans prendre le risque d'être contredit puisque l'on interdit aux autres de s'exprimer) des contre-vérités qui, peu à peu, deviennent vérités officielles. Par exemple lorsque M. Oneto vante sa bonne gestion. Siégeant à la commission finances, je puis affirmer, après avoir ausculté les comptes, que s'il est en mesure de réaliser certains projets comme la salle des fêtes et le nouveau gymnase, c'est d'abord parce qu'il a trouvé, lors de son arrivée en 2001, des finances communales saines et qu'il a augmenté les impôts dès la première année de son mandat.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE LEJEUNE

BARRES À MINE, BÊCHES, BURINS,  
POINÇONS, CISEAUX À BRIQUE, PIOCHES...

**La TAILLANDERIE**

8, RUE LAVOISIER - BP 71 - Z.I. D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

**01.60.02.94.60**

**G.prod**

424 rue de Paris  
77220 GREZ-ARMAINVILLIERS  
tél : 01 64 42 09 31

4, rue Auguste Hudier  
77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE  
tél : 01 64 40 25 20  
fax : 01 64 40 25 55

www.gprod.fr

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE

*Laissez-vous guider vers la technologie*

**TITEFLEX**

FLEXIBLES Ame : PTFE  
Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés  
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX  
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars  
Température : -73° à +260°C

**titeFlex®**

B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIÈRE CEDEX  
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

## Feu sur la V.S.O.P

### pour y voir clair

Une section désireuse de quitter la V.S.O.P. peut-elle rencontrer des difficultés à le faire? La réponse à cette interrogation est, clairement, oui. En effet, la V.S.O.P. a une capacité d'agir que ses sections n'ont pas puisque celles-ci n'ont pas de statut juridique. Les personnes désireuses de sortir de la structure omnisports n'ont donc pas d'autre choix que de créer un nouveau club. Leur fédération va-t-elle accepter qu'il y ait un deuxième club représentatif sur la commune? Certaines l'acceptent, d'autres pas.

Ce constat est valable même si la VSOP n'a pas les moyens en son sein de poursuivre les activités de la section désireuse de partir.

Repartant à zéro, les sportifs sortis de la V.S.O.P. perdent tous leurs bénéfices, à commencer par le classement de leurs équipes (régional, excellence...). Celles-ci doivent repartir au plus bas de l'échelle. Quant aux actifs, ils sont inexistantes puisque la section n'existe pas juridiquement. Pour parvenir à ses fins, la mairie peut faire planer des menaces: suppression de créneaux horaires et de subventions, retrait de la mise à disposition des terrains... Il y a toutefois une part de bluff dans une telle partie de poker. Quel élu prendrait le risque de supprimer la subvention à la VSOP? Ce serait politiquement suicidaire.

### partir ou rester?

Les responsables de sections sont des hommes et des femmes dévoués qui ont un naturel besoin de reconnaissance. Mais ils doivent mesurer les risques qu'ils font prendre à leurs adhérents. Traiter d'égal à égal une subvention avec un maire relève de l'utopie. Le rapport de forces ne le permet pas et les promesses ne sont en général pas tenues... parce que créneaux et subventions ne sont pas extensibles à l'infini.

Les futurs présidents d'associations indépendantes et leurs bureaux doivent aussi mesurer les nouveaux risques personnels qu'ils vont devoir assumer. Ils seront responsables sur leurs biens personnels (alors qu'ils ne le sont pas au sein d'une section de la V.S.O.P.) si des problèmes apparaissent. Si leur association fonctionne sans éducateur sportif mais avec des bénévoles, il leur faudra justifier que ces bénévoles le sont réellement; qu'il n'y a pas, par exemple, d'indemnités de transport. Or, rien n'est plus facile que de démontrer qu'un bénévole n'en est pas un...

(suite de la première page)

lance dans une opération de ce genre est assez gros. S'attaquer à la V.S.O.P., c'est s'attaquer à ses milliers d'adhérents électeurs. Il faut donc se montrer à la fois convaincant et diplomate, espérer que l'adversaire ne se défendra pas et, surtout, avoir de sérieuses motivations. La question qui se pose est donc: quels sont les objectifs du maire d'Ozoir-la-Ferrière?

de longue date...

Si M. Jean-François Oneto se lance dans cette opération de déstabilisation, c'est, d'abord, pour éliminer un contre-pouvoir potentiel et, ensuite, pour se remettre en selle politiquement.

«L'éclatement de la V.S.O.P. est programmé de longue date, affirme l'un de ses anciens colistiers. Jean-François nous a plusieurs fois expliqué pourquoi il fallait en finir. Selon lui, vingt-cinq associations sportives indépendantes les unes des autres ne pèseraient plus rien ». Et l'élu de s'étonner de la cécité dont font preuve certains. « En restant unis, les sportifs sont intouchables. S'ils se divisent, ils sont condamnés... ».

Les premières pressions de la Ville s'exercèrent il y a deux ans lors de l'élection du Président de la V.S.O.P. La moitié de la subvention municipale fut gelée en attendant le résultat du vote. Le maire ne voulait en effet en aucun cas de l'un des candidats

potentiels. Le message ne pouvait être plus clair et les sportifs intronisèrent celui dont ils savaient qu'il avait les faveurs de la municipalité. « Ce faisant, nous démontrions qu'il était possible de nous abattre en jouant la division », reconnaît aujourd'hui un responsable de section. Et l'intéressé d'ajouter: « Le départ en douceur de la section basket de la V.S.O.P., très fortement appuyé par le maire, installa sans doute celui-ci dans la certitude qu'il pouvait désormais aller plus loin ».

rebondir...

«Tout élu sait que c'est dans les grosses associations que se recrutent, au moment des élections, les bataillons de candidats figurant sur les différentes listes concurrentes. Éliminer la V.S.O.P., c'est éliminer de futurs adversaires potentiels, quelle que soit d'ailleurs leur couleur politique », renchérit un employé territorial très au fait de ces questions. .

La seconde cause de cette déclaration de guerre est due à l'affaiblissement politique actuel du maire d'Ozoir. Battu en mars dernier aux cantonales, M. Jean-François Oneto est très contesté dans son propre parti. Lors d'une récente rencontre départementale de l'U.M.P., il a été hué par une salle qui, semble-t-il, lui reprochait ses méthodes peu orthodoxes.

Pour se remettre de son échec électoral, M.



Le départ de la section «basket» fut la première faille dans la forteresse V.S.O.P.

Oneto a besoin de rebondir. Il s'emploie donc à jouer l'une de ses dernières cartes: celle de la communauté de communes avec quelques villes voisines. Un ensemble dont il vise la présidence.

Une communauté de communes, c'est un regroupement de villes qui mettent dans un pot un certain nombre d'activités gérées collectivement. Et dans le pot commun, le sport figure de manière quasi systématique. Il est donc probable que le maire d'Ozoir souhaite créer des ententes sportives entre les villes chères à ses ambitions.

Dans ces calculs politiques, la V.S.O.P. apparaît donc, à tous points de vue, comme une gêneuse. D'où les manœuvres auxquelles nous assistons et qui n'ont a priori pas grand chose à voir avec l'intérêt du mouvement sportif Ozoirien.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Les grosses sections, comme le football, sont les premières à avoir été contactées par le maire et quelques uns des membres de son équipe.



### le protocole proposé aux sections prêtes à partir

Après avoir envisagé l'intérêt d'une promotion du ski (1) tant pour la commune d'Ozoir que pour le club, il est décidé ce qui suit:

**Article 1:**

M. Dupont (2) s'engage à créer avant le 31 décembre 2004 une association autonome destinée à la pratique du ski.

**Article 2:**

Cette association dénommée ..... sera la seule association dans le cadre de la pratique du ski subventionnée et reconnue par la municipalité.

**Article 3:**

La municipalité s'engage à mettre à la disposition de l'association .....

- la logistique matériel (télécopieur, photocopieur, etc.),

- un soutien juridique (contrat de travail etc.),

- les installations sportives pour les entraînements et compétitions nécessaires au déroulement de l'activité.

**Article 4:**

Afin d'assurer à l'association les conditions de son fonctionnement, la commune versera une subvention de fonctionnement dès le Budget Primitif 2005. Il importe en conséquence de disposer des statuts et de la déclaration effective de constitution de l'association avant le 31 décembre 2004.

**Article 5:**

Les parties signataires s'engagent dès signature du présent protocole à travailler à mettre en place les objectifs arrêtés d'un commun accord et qui seront opposables aux deux parties dans le cadre d'une convention d'objectifs pluriannuels.

(1) Ici figure l'activité sportive pratiquée (le ski ayant été choisi comme exemple).

(2) Nom du président de la section ski actuellement membre de la VSOP.

## Des réactions contrastées

**Interrogés sur l'attitude qui sera la leur (et celle de la section dont ils ont la responsabilité), les présidents que nous avons pu contacter - une vingtaine sur un total de vingt-sept - s'interrogent. Beaucoup ne comprennent pas bien les enjeux mais se déclarent dans leur majorité opposés à un éclatement de la V.S.O.P. Quelques-uns sont prêts à franchir le pas mais «attendent d'y voir un peu plus clair».**

« On veut bien vous répondre, mais à condition que ça reste anonyme ». Prudents les présidents de sections. Par gros temps mieux vaut se couvrir. Promesse faite, le dialogue peut s'engager.

**Premier constat: les petites sections, sauf rares exceptions, font toutes la même réponse: pas question de quitter la V.S.O.P., elle nous est trop utile. Exemples:**

«Les subventions on s'en fiche, on est une bande de copains et nous ne quitterions pas la V.S.O.P. même pour un million».

«Président depuis peu, j'ai une famille, un boulot très prenant... je ne peux donc donner beaucoup de temps à ma section. Ça me rassure que le club omnisport me rappelle à l'ordre pour que je fasse parvenir tel ou tel document. Sans cela, je serais souvent hors délais».

**Un ou deux avis plus tièdes dans les sections plus importantes où l'on s'interroge souvent sur les motivations du maire.**

«Ça fait longtemps que le maire me tourne autour. J'ai fini par lui dire clairement non. Ça l'a étonné parce qu'il sait que je suis de son bord... mais il ne faut pas tout mélanger, surtout pas le sport et la politique».

« On ne veut pas partir même si la V.S.O.P. ne nous apporte pas toujours ce que nous attendons d'elle. Si les orientations du nouveau bureau sont celles du précédent, si on prend les décisions collectivement et pas à trois ou quatre, on restera ».

«J'ai été tenté dans un premier temps mais, à la réflexion, c'est techniquement impossible».

«Nous restons fidèles à la V.S.O.P. pour ne pas être confrontés tous les six ans aux affres des

changements politiques. Pour se protéger, la V.S.O.P. est le meilleur rempart».

«Nous ne sortirons pas et nous sommes contre toute sortie. Cette opération est clairement politique et pour la combattre (comme nous en avons combattu d'autres dans le passé) il faut nous montrer solidaires».

**Du côté des grosses sections le ton change un peu. C'est en elles que les élus mettent leurs espoirs.**

«On hésite, mais l'autonomie nous tente. Dans ce cas, il faudrait discuter avec les responsables de la V.S.O.P. pour que tout se passe au mieux pour les adhérents».

«On est pas perturbés. La V.S.O.P. ne nous apporte pas grand chose, l'interlocuteur c'est la mairie. De là à partir...».

«Ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez partiront et les autres resteront. Comme toujours...».

«Je ne comprends pas les objectifs de la Ville. À l'heure où les bénévoles se font rares, l'Etat, la Région, le Département... planchent sur des solutions qui, toutes, vont à l'inverse de ce que nous propose la mairie. Une fédération des clubs omnisports a même vu le jour ».

Conclusion finale du nouveau président de la V.S.O.P.: « Nous ne sommes pour rien dans cette crise mais notre devoir est de défendre les intérêts du club et de ses sections. Nous serons donc fermes et solidaires ».

## commerces

Casa **LUBE** Design  
over

Cuisines  
salles de bains  
Rangements

20 bis, avenue du général Leclerc - 77330 Ozoir-la-Ferrière  
Tél.: 01.60.34.55.55. Fax: 01.60.34.55.58.  
E-mail: casalube@wanadoo.fr

**VERGERS DE COSSIGNY**  
Production de fruits et légumes biologiques

Magasin d'alimentation biologique :  
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85  
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h



Goût Thé Café

Cafés grands crus

Grains de thés  
nature et aromatisés

Biscuits régionaux  
chocolats et confiseries  
Compositions gourmandes - objets



61, ave du général de Gaulle - Ozoir

**01.60.02.21.89.**

# Les frères moustachus

**Comment tout savoir du passé, du présent et du futur d'Ozoir-la-Ferrière pour le prix d'un petit noir de comptoir?**

Rien de plus facile. Il suffit de vous rendre au café «l'Excuse» et à la supérette attenante situés avenue du Général Leclerc, à gauche de l'ancienne Caisse d'Épargne, face au bazar «Technicouleur».

Bernard Poger, 57 ans, gérant du café, est arrivé à Ozoir à l'âge de deux ans. Claude Poger, gérant de la Supérette, talonne son aîné d'une année en moins. Talonner est le verbe qui convient puisque Bernard a d'abord joué au foot, puis au rugby comme deuxième ligne ou pilier, en amateur.



**Bernard Poger.**  
À 57 ans le débonnaire patron de l'«Excuse» porte un regard amusé sur ses concitoyens. Il a tant entendu d'histoires à Ozoir-la-Ferrière que plus rien ne l'étonne. Mieux vaut en rire... Pour le rugby, c'est différent: la passion est toujours là, chevillée aux chaussures à crampons même quand on ne les met plus depuis longtemps...

Avec son club il est l'un des quinze premiers membres fondateurs de la Vie Sportive Ozo-Phoricienne. La V.S.O.P. à laquelle chacun comprendra qu'il reste très attaché. Bernard, à la fière moustache en guidon de vélo, se contente aujourd'hui de servir des... demis d'ouverture à sa fidèle clientèle qui forme une mêlée d'habitues hauts en couleur, aptes à déridier le plus morose des Ozoiens.

À l'intérieur du café, sur le coup de 8 à 9 heures, il vous faudra d'abord sacrifier à un rituel trop souvent oublié : le salut prioritaire aux anciens qui composent l'essentiel de la clientèle. C'est alors que, vers 10 heures, arrive un homme de petite taille au visage tout fripé par ses 94 ans, un ancien résistant bien connu et respecté pour ses convictions politiques : un communiste.

«S'il ne vient pas chercher son cher «Huma» chez mon frère

qui est dépositaire d'un petit point presse, ou quelques denrées alimentaires à ma boutique, je vais chez lui voir qu'il ne lui soit rien arrivé», dira Claude qui joue les bons Samaritains en dépannant sa clientèle la plus âgée handicapée par cette cruelle vieillesse qui vous mutile et vous isole. Quitte à aller porter les commandes à domicile, réparer le robinet qui fuit, aider autant que possible en jonglant avec ses obligations professionnelles, discrètement, sans publicité.

### Les papys trinquers...

Claude qui se souvient : «En 1964, nous avons été les premiers à inaugurer à Ozoir le principe du self-service... aujourd'hui on fait figure de vieux système. En 1969 on offrait du travail à 8 personnes. J'arrivais à faire cent clients à l'heure en caisse. Maintenant je suis heureux quand j'en fais cent à la journée. Si je compte toutes les heures travaillées, les frais de gestion, les taxes, les impôts, je ne dépasse guère le Smic en terme de revenus».

Entre un client qui déclare avoir oublié d'acheter des pommes de terre dans une grande surface d'Ozoir. Claude ne s'en offusque pas : «Je joue un rôle de dépannage et je l'assume». Une autre cliente confirme : « Je viens ici depuis trente-huit ans. Et c'est ici que résident mes souvenirs d'enfance. Ce sont des gens qui ont du cœur. Ça me fera vraiment de la peine quand ils décideront de partir».

Fin de matinée. Une autre batterie de «Papys trinquers» est arrivée pour jouer au 421. Bernard va chercher la piste et les dés dans l'arrière-boutique avec des airs de conspirateur. Il n'en espère rien commercialement : « il y a longtemps que plus personne ne joue de tournée générale. Faute d'argent, et, pour certains, par crainte de se faire sauter le permis. Après tout je n'ai pas intérêt à ce que mes clients âgés se rendent malades et désertent mon café. Notre profession est menacée à court terme par le vieillissement des consommateurs. Je suis pessimiste quant à l'avenir de mon commerce car la nature se charge d'éli-

miner par l'arrière. À l'Australienne». Cette dernière expression doit vouloir dire quelque chose en langage rugbystique car, visiblement les clients ont pigé. Ils viennent essentiellement des quartiers de la Doure ou de l'Archevêché: Georges «le Russe» (né à Prague, sic), Michel «Carrelage», Stéphane dit «Stephie», (parce qu'il est homo et qu'il assume), Kassi «Moustache», Manu, Loulou, Jean-Pierre, Roland, Gérard «le Briard»...

### ... et les Papys tarot

Il y a encore Gérard, 74 ans, né à Egligny (77). Pompier volontaire à 29 ans, puis professionnel six ans aux sapeurs-pompiers de Paris, puis de retour quinze ans comme lieutenant, chef de centre à Ozoir. Il a beaucoup agi pour équiper une caserne qui ne comptait qu'une motopompe en 1949. Ancien conseiller municipal il constate que : «Le développement d'Ozoir s'est fait sans qu'on ait anticipé les infrastructures correspondantes. Des quartiers sont délaissés, tels ceux de la Doure et de l'Archevêché ; sans parler du très mauvais entretien des trottoirs.»

Vient l'après-midi avec une autre fournée de clients joueurs. Les «Papys tarot», d'où le nom de « l'Excuse » donné à ce café «pas comme les autres. Un café populaire où se rencontre une bande de copains. À en croire Stéphanie : «Ici c'est intime, familial, et quand Bernard et son frère Claude peuvent rendre service, ils le font».

Ici où, comme je l'ai ressenti, on accompagne gratuitement le café d'une sucrerie qui se nomme... gentillesse !

JEAN-CLAUDE MORANÇAIS

C'est Noël

**pour vos cadeaux et vos décorations**

TOUT MOINS CHER  
TOUTE L'ANNÉE  
TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS

**BRICOMARCHE**

Les Miroirgardiennes  
Ozoir-la-Ferrière

lundi 14h-19h15  
mardi au vendredi 9h-12h et 14h-19h15  
samedi 9h-12h et 14h-19h15  
dimanche 9h-12h45



Claude Poger, gérant de la superette mitoyenne au café l'«Excuse», est le frère cadet de Bernard. «Je joue un rôle de dépannage et je l'assume», déclare-t-il. Sa mère, à gauche sur la photo, est toujours en activité. Elle le seconde avec entrain lorsqu'il est de livraison. Une fidèle cliente l'affirme : « Ce sont des gens qui ont du cœur. Ça me fera vraiment de la peine quand ils décideront de partir».